

La Dernière Fuite

Poèmes confirmés

Publié par : EXEM

Publié le : 29-05-2015 03:00:00

La nuit poisseuse de silence,
Se glisse dans ma gorge pour y prendre racine.
Elle s'y colle au fond de ma glotte et de mon épiglotte
Elle m'étouffe comme une lave, et de sangsues me gave.
Bestioles humides et gluantes qui pressent leurs tentacules,
Sur mes testicules.
Je suis les champs magnétiques des créatures aveugles,
Ces êtres boursoufflés que l'on juge au toucher,
Et qui en vous touchant vous déchire le sang.
Je cherche mon chemin.
C'est par là que je dois m'enfuir.
C'est par là ou par la Grande Porte qui ne s'ouvre sur rien, rien de bon, du moins.
C'est par là que j'ai choisi de diriger mes pas rapides.
J'arrive impur, assoiffé de noirceur et de fantômes.
Je veux sur l'étroit sentier semé de cadavres fondus, traîner mes membres assidus.
Sur mon passage les mouches me crachent au visage sans que je puisse les voir.
Les arbres murmurent en secouant leurs branches rouges et muettes.
Les animaux me lèchent de leur bave solide.
Les grands Aigles laissent tomber du ciel invisible leurs squelettes pitoyables.
Je marche.
Je marche.
Je marche.
Je suis soutenu par mon silence.

Et soudain dans le ciel, dans le grand arc-en-ciel,
Dont tous les tons sont noirs, un tout petit nuage
Commence de rosir comme une belle image,
Une image d'enfant au teint sucré de miel.

Et soudain dans le ciel, qui lentement s'éclaire
D'une étoile brillante ou d'un brillant éclair,
Je vois à l'horizon, l'ombre du laboureur
Chasser d'un geste large les ombres du malheur.

Et soudain dans le ciel qui n'est déjà plus noir,
S'élève une fumée comme un panache blanc,
Saluant au lointain tous les hommes errants,
Pour souffler dans leur cœur une bouffée d'espoir.

Et soudain dans le ciel allumé de grands feux,
Un Ange blanc ailé, d'un signe de la main,
Me montre quelque chose, au tournant du chemin.
Et je m'approche heureux de cet étrange lieu.

Mon nom y est écrit sur du beau marbre rose,
Car c'est ici, enfin, qu'il faut que je repose.

